

pour glorifier le Roi du Sacrement et attester ses droits souverains. Au cri de révolte : " Nous ne voulons pas qu'il règne ; enlevez-le : *tolle !* " ils répondent en allant prendre la petite Hostie dans l'obscurité de ses temples, en la montrant à tous au plein jour des libertés publiques, et en criant bien haut aux multitudes : " Le voici ; il faut qu'il règne : *Illum oportet regnare !* "

On peut donc affirmer que, parmi les grands événements qui ont marqué les dernières années du XIX^{ème} siècle et les premières années du nôtre, l'Institution des Congrès Eucharistiques doit se placer au premier rang.

Ah ! je le sais, dans un certain monde, une invention d'Edison ou de Marconi, un opéra de Wagner ou de Verdi, un sérum nouveau, un ballon dirigeable ou un sous-marin, et souvent bien moins que cela : voilà, clame-t-on, un grand événement, inoubliable dans les fastes de l'humanité. — Soit, je n'en disconviens pas... mais, malgré ces dithyrambiques affirmations, parfois fort peu méritées, j'aime à redire que, sous le rapport religieux, le seul vraiment social et fondamental, les Congrès eucharistiques sont un des faits les plus importants, une des manifestations les plus grandioses et les plus fécondes des temps actuels.

L'origine et l'histoire abrégée de ces Congrès, le caractère et la vraie portée de chacun d'eux : voilà ce que je me propose, cher lecteur, de vous dire simplement et de vous esquisser à grands traits.

